

# “L'enjeu de la guerre de l'information, ce sont nos esprits”

■ Ouvrons les yeux, nous sommes les cibles d'une bataille insonore où la fausse information est vendue comme du vrai. Fake news, messages propagandistes boostés sur X (ex-Twitter), usines à trolls iraniens ou russes : nous assistons à une “militarisation” des moyens d'information et de communication, amplifiée par les réseaux sociaux et l'intelligence artificielle. C'est la thèse de l'historien David Colon, enseignant à Sciences Po, et auteur de “La Guerre de l'information. Les États à la conquête de nos esprits” aux éditions Tallandier (2023).



David Colon est professeur à Sciences Po Paris, où il enseigne notamment l'histoire de la propagande et des techniques de communication persuasive, et chercheur au Centre d'histoire de Sciences Po (CHSP). Il a reçu le prix Akropolis 2019 et le prix Jacques Ellul 2020 pour son précédent ouvrage “Propagande”.

**David Colon, vous analysez une guerre de l'information qui se déroule sous nos yeux sans que nous en nous soyons conscients. Quels sont ses enjeux ?**

La Guerre de l'information désigne le recours à l'information comme à une arme au service de la puissance tant militaire que diplomatique et culturelle des États. L'avènement des nouveaux moyens d'information et de communication dans les années 1990 a bouleversé l'ordre géopolitique en conférant à l'information une dimension plus stratégique et en dotant des acteurs non-étatiques d'un levier de puissance. L'enjeu principal de la guerre de l'information, ce sont nos esprits, rendus accessibles par l'essor des médias internationaux, d'Internet et des médias sociaux.

**Quelles sont les “armes” utilisées dans cette guerre de l'information ?**

Traditionnellement, la guerre de l'information est d'abord le fait des armées, qui y recourent pour des opérations d'information en soutien des opérations militaires (*Info Ops*) ou des opérations psychologiques (*Psy Ops*) consistant à influencer les émotions et le comportement des troupes ennemies ou des civils. À l'occasion de la guerre du Golfe, en 1991, les États-Unis ont manifesté une nette supériorité informationnelle, tant sur le plan militaire que dans l'opinion publique mondiale, dont ils se sont efforcés de tirer profit pour imposer au monde leur domination informationnelle. Cela s'est traduit, par exemple, par l'avènement de la cyberguerre, l'essor d'une diplomatie publique conquérante, et plus largement l'avènement du *soft power*.

**Quelles sont ses grandes batailles ou “faits d'armes” ?**

Les dirigeants du Parti communiste chinois ont attribué au début des années 1990 aux États-Unis une responsabilité dans les événements de Tiananmen, en raison notamment de la présence des caméras de CNN. Le président Jiang Zemin affirme ainsi en 1993 devant des cadres du renseignement extérieur que “le capitalisme cherche la défaite ultime du socialisme” et qu'à cette fin les États-Unis mènent une “guerre mondiale sans fumée”. En Russie, de hauts cadres du renseignement extérieur attribuent la chute de l'URSS aux États-Unis, qui auraient selon eux introduit dans les esprits soviétiques le “virus” de la démocratie. Toutefois, le plus grand “fait d'armes” des États-Unis dans la guerre de l'information est à n'en pas douter la manipulation de l'opinion publique mondiale par la Maison-Blanche en 2003 à l'occasion de l'entrée en guerre contre l'Irak. Le renversement de Saddam Hussein a été perçu comme une menace existentielle par de nombreux régimes

dictatoriaux, qui ont alors entrepris de se doter à leur tour d'armes informationnelles et de remettre en cause l'hégémonie occidentale sur l'information mondiale.

**Parlez-nous des caractéristiques de cette contre-offensive informationnelle des régimes autoritaires.**

Pour commencer, la Russie, la Chine, la Corée du Nord ou l'Iran se sont employés à protéger leur population des ingérences informationnelles étrangères à travers un contrôle étroit d'Internet, de mesures de censure des contenus et parfois des lois contre les “agents de l'étranger”. Ces deux derniers États se sont également réappropriés la notion de *soft power*, sous le vocable de “puissance douce” (*ruan shili*) en Chine et de “force douce” (*miagkaïa sila*) en Russie, ce qui s'est traduit par l'essor dans les années 2000 d'une diplomatie publique et de médias internationaux d'influence en langues étrangères. Enfin, les quatre régimes autoritaires cités ont créé, sur le modèle américain, des unités militaires

*“La génération massive de fausses images, de faux audios ou de fausses vidéos fragilise la frontière entre le vrai et le faux, au risque de priver ceux qui y sont exposés de prendre des décisions rationnelles.”*

chargées de la cyberguerre et ont renforcé les moyens cyber de leurs services de renseignement extérieurs. À partir de 2011, le Kremlin a entrepris de militariser les réseaux sociaux américains comme Facebook et Twitter en recourant à leurs outils publicitaires et à des fermes de trolls pour semer le chaos et la division dans les sociétés occidentales et interférer dans les processus électoraux. Depuis l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping, la Chine s'est quant à elle lancée dans une course à l'armement

informationnel en cherchant à s'émanciper des technologies américaines et en favorisant le développement de ses propres outils numériques d'influence, à l'image de TikTok.

**Quel sera l'impact du développement des technologies de l'IA sur cette guerre ?**

Les technologies d'intelligence artificielle générative sont d'ores et déjà exploitées par certains acteurs, à commencer par les services de renseignement chinois, dans le cadre de ce que l'on nomme la “guerre cognitive”, un type d'opérations informationnelles qui a pour cible principale le cerveau des individus et pour but d'altérer leurs mécanismes de compréhension du monde et de prise de décision. La génération massive de fausses images, de faux audios ou de fausses vidéos fragilise la frontière entre le vrai et le faux, au risque de priver ceux qui y sont exposés de prendre des décisions rationnelles. Au demeurant, la seule possibilité du recours à l'IA suffit à fragiliser la confiance des publics envers les informations qui leur parviennent, comme on peut le constater aujourd'hui dans le conflit entre Israël et le Hamas, où le recours à l'IA n'est pas significatif, mais où la désin-